Homélie du Chanoine Paul Martone prononcée lors de la messe de la Dédicace à la Basilique de Valère le 18 octobre 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer dans ta maison », dit Jésus à Zachée. Cette parole fait de l'histoire de Zachée un Évangile particulièrement approprié pour célébrer la dédicace de notre basilique.

« Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer dans ta maison! »

Là où Jésus entre et demeure, Dieu lui-même vient habiter. Là où Jésus franchit les distances qui nous séparent de lui, Dieu se fait proche de l'homme. La paix entre dans la maison, les blessures peuvent guérir, une vie peut prendre un nouveau départ. Car l'amour de Dieu possède cette force extraordinaire de transformer un être humain et de le renouveler de l'intérieur.

« Que Jésus, que Dieu lui-même vienne habiter dans cette maison ! » Tel était certainement le désir de nos ancêtres lorsque, vers la fin du XII^{e} siècle, un évêque de Sion consacra cette église et la dédia au Seigneur.

Nous ignorons la date exacte de cette consécration, tout comme nous ignorons le nom de l'évêque qui l'accomplit. Il pourrait s'agir de Nantelme d'Ecublens, mais nous n'en avons pas la certitude.

Voilà qui nous rappelle une vérité : même les personnages les plus importants de leur époque finissent parfois par tomber dans l'oubli. Nous autres, êtres humains, nous sommes bien petits ! Mais Dieu, lui, demeure grand à travers les siècles.

Ici, dans cette basilique, le passé et l'avenir s'embrassent, le ciel et la terre se rencontrent. Ici, nous découvrons une beauté qui parle à notre cœur inquiet et l'invite à retrouver la paix.

Mais cette basilique n'est pas simplement un admirable édifice de pierre, un monument historique que l'on vient contempler. Elle vit avant tout de l'Eucharistie, du mystère sacré qui y est célébré. **Sans la liturgie, cette église perdrait son âme.**

Chers frères et sœurs,

Nous avons tous besoin de lieux où nous pouvons nous sentir accueillis, où nous faisons l'expérience d'une véritable communion.

Des lieux où je peux me dire : celui qui est assis à côté de moi, cette femme ou cet homme qui partage mon banc, je n'ai pas besoin de lui cacher ma foi, mes questions ou mes doutes. Car lui aussi croit, cherche, espère et parfois doute, tout comme moi. Et c'est précisément dans cette foi et cette recherche communes que nous trouvons un peu de cette patrie spirituelle dont notre cœur a besoin.

Voilà pourquoi nous construisons des églises, des églises de pierre comme cette magnifique basilique. Non pas parce que Dieu en aurait besoin : Dieu n'est enfermé dans aucun bâtiment, il est présent partout. **C'est nous qui avons besoin de ces lieux !**

« Que Dieu vienne habiter dans cette maison ! » En consacrant cette église, nos ancêtres demandaient au Seigneur de réaliser ici la promesse de Jésus : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Rester unis à Jésus par la prière, voilà le fondement de toute vie chrétienne et de toute vocation. Car Dieu ne cesse d'appeler chacun de nous, femmes et hommes, enfants et jeunes, tout au long de notre existence.

Madeleine Delbrêl l'a exprimé avec une grande profondeur : sans la prière, nous risquerions de servir le Dieu d'amour sans vraiment l'aimer. Nous pourrions être ses serviteurs, ses combattants, peut-être même ses disciples, mais nous ne serions ni les enfants aimants de notre Père ni les amis de Jésus-Christ.

C'est pourquoi, chaque fois que nous nous réunissons dans une église pour prier et célébrer l'Eucharistie, nous pouvons avoir cette confiance : **Dieu n'est pas loin de nous. Il est au milieu de nous.**

La basilique de Valère a été construite sur une colline, afin d'être visible de loin. Depuis des siècles, elle domine notre ville et nous invite à lever les yeux vers le ciel.

Elle nous rappelle les paroles du psaume 121 : « Je lève les yeux vers les montagnes : d'où le secours me viendra-t-il ? » Et le psalmiste répond : « Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. »

Oui, notre secours vient de Dieu. Mais attention ! Si notre église se trouve sur les hauteurs, **l'Église, elle, ne doit pas rester là-haut !**

Elle ne doit pas s'installer confortablement sur les sommets, loin des préoccupations du monde, pour y vivre tranquillement, seule avec son Dieu.

Au contraire, elle doit descendre de la montagne, aller à la rencontre des hommes et des femmes, partager leurs joies, leurs souffrances et leurs espérances.

Elle doit surtout aller vers ceux qui sont tout en bas : les éprouvés, les oubliés, les malades, les personnes seules, les pécheurs, ceux qui ne savent plus vers qui se tourner.

Une Église qui n'attend pas simplement que les gens viennent à elle, mais qui va elle-même à la rencontre de ceux qui n'en ont plus la force, de ceux qui ont perdu courage, et même de ceux qui ne veulent plus venir.

Une Église qui leur apporte, à eux aussi, la Bonne Nouvelle du salut.

Une Église d'où rayonne une force qui guérit !

Quelle merveilleuse image de l'Église ! Une Église d'où rayonne une force qui guérit !

Non pas une Église qui prétendrait posséder toutes les réponses ou résoudre toutes les souffrances, mais une Église qui, par sa présence, sa prière, son accueil et sa charité, rend visible la tendresse de Dieu. Une Église qui ne condamne pas d'abord, mais qui relève ; qui ne ferme pas les portes, mais qui les ouvre ; qui ne désespère de personne, parce que Dieu lui-même ne désespère jamais de l'homme.

Chers frères et sœurs,

Que l'on s'appelle Zachée, Guillaume, André, Paul, Pierre-Alain ou Jacques ; que l'on s'appelle Sylvie, Frieda, Denise ou Jeanne, nous avons tous besoin de la grâce de Dieu.

Les citoyens que l'on dit irréprochables en ont autant besoin que ceux qui ont commis des erreurs, parfois de graves erreurs.

Malgré toutes nos différences, une même réalité nous unit : **nous dépendons tous de la miséricorde de Dieu.**

Que nous soyons des gens bien rangés ou des personnes qui ne rentrent dans aucune case; que nous soyons jeunes, pleins d'ambition, ou déjà avancés en âge ; que nous ayons réussi dans la vie ou connu bien des échecs ; que notre compte en banque soit bien rempli ou que les dettes nous empêchent de dormir ; que nous

soyons appréciés ou rejetés, une chose demeure certaine :

Dieu ne cesse de nous chercher.

Et nous pouvons nous estimer heureux qu'il garde les yeux ouverts sur chacun de nous et qu'il sache nous retrouver, même lorsque nous nous cachons dans les branches de nos sycomores !

Puisse Jésus venir à notre rencontre dans cette basilique. Puisse son clocher être, pour tous les habitants de notre ville, comme un doigt pointé vers le ciel, un rappel silencieux mais persévérant : **N'oubliez pas Dieu dans votre vie ! Ne passez pas à côté du salut qu'il vous offre !**

Puissent les cloches de cette église inviter tous ceux qui les entendent à prendre du temps pour Dieu.

Bien sûr, certains seront peut-être moins enthousiastes lorsque, le dimanche matin, elles les arracheront à leur sommeil réparateur ! Mais espérons qu'au lieu de les considérer comme une nuisance, ils y entendront une invitation.

Une invitation à faire comme Zachée qui, sans perdre une seconde, descendit de son arbre pour accueillir Jésus chez lui. Il avait compris qu'une telle occasion ne se laisse pas passer !

Cette basilique, comme toutes nos églises, nous rappelle que nous avons besoin de la grâce de Dieu et que nous pouvons compter sur sa miséricorde, qui nous est offerte gratuitement.

C'est pourquoi une église est aussi un signe de l'égale dignité de tous les êtres humains devant Dieu.

Ici, dans cette maison consacrée au Seigneur, tant de choses auxquelles le monde accorde une importance démesurée perdent leur valeur.

Ici, les titres, les honneurs, la richesse et le prestige ne donnent à personne une place privilégiée auprès de Dieu.

Chacun est précieux à ses yeux. Il n'abandonne personne. Il ne raye personne de son cœur.

Et celui qui commence à répondre à son amour, celui qui ose lui ouvrir sa porte, découvrira les merveilles que Dieu peut accomplir dans une vie.

Car la parole adressée à Zachée, il y a deux mille ans, nous est adressée aujourd'hui encore :

« Aujourd’hui, il faut que j’aille demeurer dans ta maison. »

Puissions-nous lui ouvrir non seulement les portes de cette basilique, mais surtout celles de notre cœur.

Alors, nous pourrons entendre, nous aussi, cette parole de Jésus : **« Aujourd’hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d’Abraham. En effet, le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »** Amen.